

Couloir, portes battantes et lavabo

Jouer aux gendarmes et aux voleurs dans le jardin ou dans les couloirs est aussi très prisé.

Un soir, une conférence se tient dans le foyer avec un représentant syndical, ou un militant de l'École Moderne Freinet, je ne sais plus. Oui, mais voilà, nous avons une partie de Rapetous contre policiers à terminer. L'EN est plongée dans l'obscurité. Idéal pour se faire peur. Je m'accroupis derrière les deux portes battantes du hall, pour surveiller le couloir par l'interstice entre les deux. Soudain, le Bu surgit de son bureau à moins de quinze mètres en face de moi. Escamotant ma voix autant que possible, je crie « *Vèche Bu !* » (« *Attention, voilà le directeur !* »). Tout le monde se carapate en tous sens. Merde, plus suffisamment de temps pour disparaître. Pas grave. Comme d'habitude, le Bu marche vite et à grandes enjambées, comme d'habitude il va fracasser les deux portes et, comme d'habitude, il va foncer dans le couloir en face en direction du foyer. Je me plaque contre le mur dans le prolongement des deux portes. Scotché, je deviens le mur. Mais, pas comme d'habitude, le Bu, averti peut-être par quelques bruits insolites, s'arrête... et le hall s'illumine ! Aïe. Pas bouger... Oh, putain, il tourne la tête dans ma direction... et me regarde ! Bon, pas le choix. Avec une mine décontractée, je m'écarte légèrement du mur et, prenant un air absorbé, fais semblant de continuer à lire le panneau d'affichage que j'ai là, sous mon nez. Dans le noir !? Oui, dans le noir, j'aurais voulu T'y voir ! « *Qu'est-ce que vous faites là ? Au lit ! Allons, dépêchez-vous !* ». Rien d'autre. J'en suis quitte pour avoir eu l'air con deux trois secondes.

Jacques a connu la même gêne extrême dans le hall, mais de jour, aux lavabos de l'entrée du réfectoire. À la sortie du cours de gym, il est à la bourre pour rejoindre la classe. Pris d'une furieuse envie de pisser, il se précipite vers le lavabo. Faut dire que ce lavabo est assez haut, ce qui l'oblige à un peu d'équilibre sur la pointe des pieds et à une certaine dextérité, la quéquette verticale, pour maîtriser un jet en cloche. Tandis que, dans un calme propice, il plisse les yeux de

volupté et pisse tout son content, il est alerté par un bruit de pas sur sa gauche. Il tourne la tête. Pécule est là, immobile, sourire goguenard, pouces invisibles et huit doigts tapotant les revers de la veste ! Mais va donc fermer le robinet quand la vessie crie « *Une autre, une autre !* »... Bon, une bonne engueulade, une anecdote à raconter aux copains, somme toute, c'est équilibré.

*Extrait du bouquin de Didier Coupeau
« Je suis né à 15 ans » (réédition octobre 2021*